



Ainsi s'avancait le fiancé. — Page 158.

— Oh non ! milord, répondit le valet, qui appartenait à cette classe de gens qui ne disent jamais de vérités désagréables tant qu'on paye régulièrement leurs gages. Votre Seigneurie n'est certainement pas aussi forte qu'elle l'était, mais... Je pense, sans offenser Votre Seigneurie, que je connais la cause du manque d'appétit qui empêche milord de prendre les aliments nécessaires.

— Continuez, Quentin, je ne me fâcherai pas... Je sais que vous êtes un serviteur fidèle, dit le nobleman ; quelle est cette cause ?

— Avec la permission de Votre Seigneurie, je pense qu'elle fume trop, commença le valet timidement.

— Oh ! oh ! vous êtes fou ! interrompit lord Ravensworth avec impatience. J'ai toujours été grand fumeur, vous le savez ; j'ai commencé à fumer quand je n'avais que quatorze ans, et comme je suis resté longtemps garçon, pendant les plus belles années de ma vie je n'ai eu aucune raison pour ne pas me livrer à ma récréation favorite. Il en serait peut-être autrement si j'usais de l'ignoble tabac que vous achetez en Angleterre, ou si je fumais vos rudes cigares de la Havane. Mais cette plante douce et aromatique qu'on récolte en Orient ne peut faire de mal à personne. Un enfant pourrait la fumer.

— Votre Seigneurie sait mieux que personne ce qui lui convient, observa le valet, sentant qu'il montait sur un terrain délicat ; mais je crois que milord a encore fumé davantage dans ces derniers temps.

— Je le crois aussi, interrompit le gentilhomme avec un peu de vivacité ; mais la dernière caisse de tabac que mon frère m'a envoyée est tellement supérieure aux précé-

dentés, et il y a une si délicieuse influence dans les échantillons des tabacs de Turquie et de Perse, que je ne puis mettre ma pipe de côté quand je l'ai une fois prise. Voyons, ce n'est qu'en octobre — oui, et à la fin d'octobre, encore, que j'ai reçu le paquet, et j'y ai fait déjà une jolie brèche...

— L'honorable monsieur Vernon est-il encore en Turquie, milord ? demanda le valet.

— Oui ; du moins, il y était encore la dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, c'est-à-dire quand il m'a envoyé la caisse de tabac en octobre dernier ; il disait dans sa lettre qu'il resterait encore absent pendant deux ou trois ans ; il semble aimer l'Orient. Mais vous savez, Quentin, que nous ne sommes pas ensemble dans d'excellents termes, bien que nous correspondions et échangeions quelques politesses de temps en temps. Cependant, j'ai à peine à me reprocher la froideur qui existe entre nous ; je me suis conduit avec lui comme un frère aîné doit se conduire avec son cadet, et parce que je n'ai pas voulu continuer à soutenir ses extravagances, il a pris de l'ombrage. Quand j'ai épousé milady en mai dernier, j'ai écrit à monsieur Vernon, qui se trouvait alors à Beyrouth, pour lui faire part de cet événement, et sa réponse, qui accompagnait la caisse de tabac en octobre, était plus amicale, plus affectueuse, même, que je ne m'y attendais, connaissant son caractère sombre et morose.

— Je suis heureux qu'il ait témoigné de bons sentiments à Votre Seigneurie, dit Quentin, dans le seul but de dire quelque chose, parce que son maître avait cessé de parler.

— Et moi aussi, continua le gentilhomme. Alors je lui écrivis de nouveau en novembre

pour lui apprendre que lady Ravensworth était sur le point de donner un héritier à notre nom. Le nom de Ravensworth est très-ancien, Quentin.

— Oui, milord, je crois que le nom de Votre Seigneurie remonte à l'invasion romaine.

— Non, non, pas tout à fait, répondit le gentilhomme, mais à la conquête de Guillaume le Normand ; cependant, j'ai écrit à mon frère, comme je vous le disais, et je n'ai pas reçu de réponse ; j'en conclus qu'il continue ses voyages à travers l'Asie mineure.

La toilette de lord Ravensworth était terminée, et il hésita un instant s'il irait jusqu'à son cabinet fumer une seule petite pipe ou s'il se rendrait de suite au salon.

Le valet comprit ce qui se passait dans l'esprit de son maître, mais, comme il lui était véritablement attaché, et comme, en outre, il croyait que l'usage trop répété du tabac l'avait réduit au misérable état physique où il se trouvait, il se hâta de dire :

— Il y a du monde au salon, milord, et milady sera bien satisfaite de voir Votre Seigneurie en bonne santé ce matin.

Encore une fois lord Ravensworth qui, dans un moment, allait retomber dans un état d'indifférence apathique, rassembla son courage, et lutta contre la fatale influence qui le rongait, et c'est dans cet état satisfaisant d'esprit et de corps qu'il se rendit au salon.

XXXVI

LES FIANCÉS.

Une brillante assemblée était réunie dans le grand salon du château de Ravensworth. Lord Rosville, homme grand, mince, à